

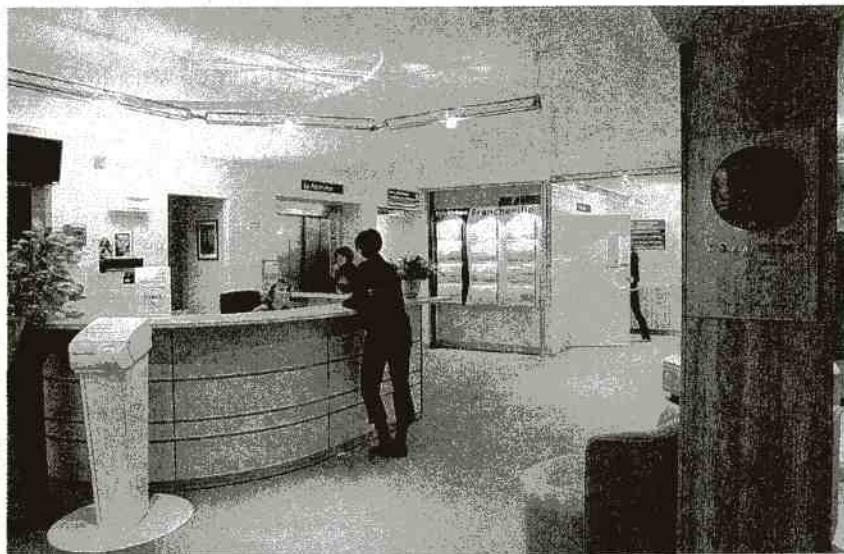
Polyclinique de Francheville En pleine forme

La HAS n'a quasiment rien trouvé à redire au fonctionnement de l'établissement privé

Le Collège de l'accréditation décide que l'établissement ne fait l'objet d'aucune recommandation et l'invite à poursuivre sa démarche d'amélioration continue de la qualité. » Diable ! Si ce n'est pas un satisfecit, ça y ressemble drôlement... Ce commentaire de la Haute Autorité de santé (HAS), rédigé en septembre dernier, est effectivement très élogieux. Le directeur de l'établissement en question, Daniel Bordas, ne s'y est d'ailleurs pas trompé : « Tout n'est évidemment pas parfait chez nous, mais, là, on n'est pas loin de l'exploit », se réjouit-il.

Avec ses 148 lits, la polyclinique de Francheville fait en tout cas office de concurrent sérieux face au centre hospitalier de Périgueux. Dans le domaine de la chirurgie, bien sûr (113 lits disponibles), puisque c'est traditionnellement dans ce secteur que la rivalité entre service public et secteur privé est la plus forte. Mais aussi pour la cancérologie, la néphrologie (25 lits en tout), la procréation médicalement assistée ou encore l'insuffisance rénale. Sans parler de certains équipements, tels les accélérateurs de particules, pour lesquels la clinique est carrément plus performante que l'hôpital !

Cela signifie-t-il que les deux établissements soient en guerre ouverte ? Nullement – ou alors, si c'est le cas, ils le cachent bien... « Nos relations avec la clinique sont bonnes », affirme Patrick Médée, le directeur de l'hôpital. « Nos rapports sont très cordiaux », répond en écho Daniel Bordas, qui va même jusqu'à parler d'« exemple de coopération intelligente ». Dans le registre positif, la clinique peut également s'enorgueillir d'une politique active d'information à destination des patients. Un groupe pluridisciplinaire, rassemblant médecins et personnel paramédical, s'est d'ailleurs mis en place bien avant la demande d'accréditation. Résultat : une réflexion est systématiquement menée sur les notions de « bénéfice » et de « risque » pour les malades, dès qu'il s'agit de pathologies lourdes ou d'actes invasifs (intervention chirurgicale, coloscopie, etc.). Mieux encore, cette



L'accueil de la polyclinique.

réflexion figure dans le dossier du patient, que celui-ci peut consulter s'il en exprime le souhait.

Autre élément de satisfaction, noté par le Collège de l'accréditation : une gestion très rigoureuse des fonctions logistiques, domaine très vaste englobant aussi bien les procédures de stérilisation que la blanchisserie ou les plateaux-repas. « Malgré la variété des intervenants et des domaines concernés, l'établissement a défini un haut degré de qualité

qui est reconnu par tous les acteurs », commentent les experts. Ainsi, la sécurité des transfusions sanguines effectuées et la lutte menée contre les infections nosocomiales (c'est-à-dire contractées à la clinique) font l'objet d'une appréciation positive.

Tout irait donc pour le mieux dans la polyclinique ? Pas tout à fait. La salle de surveillance postopératoire « ne permet pas de préserver l'intimité et la pudeur des patients » en raison de son caractère exigü, remarque le Collège de l'accréditation. De même, les chambres à deux lits ne sont pas assez vastes, ce qui entraîne une réelle promiscuité. Plus grave encore, certains professionnels médicaux ne semblent pas se rendre compte des gênes occasionnées par les locaux, « ce qui aboutit de fait à un manque de confidentialité ».

Face à quelques (rares) critiques, le directeur se veut serein : « Nous investissons, chaque année, entre 1,8 et 2,5 millions d'euros pour moderniser la polyclinique », explique-t-il. Une somme effectivement importante si on la rapporte au chiffre d'affaires, qui se situe aux alentours de 26 millions d'euros. Quant à la « T2A » (tarification à l'activité), qui commence à entrer dans les mœurs, Daniel Bordas y est « très favorable ». Pourquoi ? Parce que c'est « la seule façon de comparer les coûts du privé avec ceux du public ». Des relations « cordiales » avec l'hôpital n'empêchent pas une petite attaque par-ci par-là... ● V.O.



Un haut degré de qualité qui est reconnu par tous les acteurs.